

Le laboureur

Mars préside aux travaux de la jeune saison ;

À peine l'aube errante au bord de l'horizon

Teinte de pâle argent la mare solitaire,

Le laboureur, fidèle ouvrier de la terre,

Penché sur la charrue, ouvre d'un soc profond

Le sein toujours blessé, le sein toujours fécond.

Sous l'inflexible joug qu'un cuir noue à leurs cornes,

Les bœufs à l'œil sanglant vont, stupides et mornes,

Balançant leurs fronts lourds sur un rythme pareil.

Le soc coupe la glèbe et reluit au soleil,

Et dans le sol antique ouvert jusqu'aux entrailles

Creuse le lit profond des futures semailles...

Le champ finit ici près du fossé bourbeux ;

Le laboureur s'arrête, et détélant ses bœufs,

Un instant immobile et reprenant haleine,

Respire le vent fort qui souffle sur la plaine ;

Puis, sans hâte, touchant ses bœufs de l'aiguillon,

Il repart, jusqu'au soir, pour un autre sillon.

Albert Samain (1858-1900)

